

ÉVANGILE DE JEAN

DIEU DEVANT PILATE

Jn 18,28-40

Jésus devant Pilate.¹

- ²⁸ Alors ils mènent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin.
Eux-mêmes n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller, mais pour pouvoir manger la Pâque.
- ²⁹ Pilate sortit donc au-dehors, vers eux, et il dit : "Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?"
- ³⁰ Ils lui répondirent : "Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré."
- ³¹ Pilate leur dit : "Prenez-le, vous, et jugez-le selon votre Loi."
Les Juifs lui dirent : "Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort" :
³² afin que s'accomplît la parole qu'avait dite Jésus, signifiant de quelle mort il devait mourir.
- ³³ Alors Pilate entra de nouveau dans le prétoire ; il appela Jésus et dit : "Tu es le roi des Juifs ?"
- ³⁴ Jésus répondit : "Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?"
- ³⁵ Pilate répondit : "Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?"
- ³⁶ Jésus répondit : "Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici."
- ³⁷ Pilate lui dit : "Donc tu es roi ?" Jésus répondit : "Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité.
Quiconque est de la vérité écoute ma voix."
- ³⁸ Pilate lui dit : "Qu'est-ce que la vérité ?" Et, sur ce mot, il sortit de nouveau et alla vers les Juifs.
Et il leur dit : "Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."
- ³⁹ Mais c'est pour vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la Pâque.
Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?"
- ⁴⁰ Alors ils vociférèrent de nouveau, disant : "Pas lui, mais Barabbas !" Or Barabbas était un brigand.

Transcription²

Nous sommes embarrassés par l'interprétation des deux procès.
Il y a des spécialistes très au courant de tout le dossier pour l'hypothèse que Jésus a été victime surtout d'une réaction des Romains contre les agitateurs.
D'autres pensent que ce sont les Juifs qui l'ont livré, surtout les Grands Prêtres :
d'autres pensent que c'est l'un et l'autre qui étaient d'accord.

Probablement qu'on y verra plus clair lorsqu'on aura fini par accepter que les récits sont à prendre, avant tout, comme des récits exemplaires.
Donc, comme si les chrétiens qui ont composé ces textes relativement tardivement n'avaient à vrai dire à peu près pas de renseignements sur ce qui s'est passé.

En sorte que nous avons là, avant tout, une THÉOLOGIE de l'Église primitive plutôt que des récits journalistiques rapportant ce qui s'est passé.
Admettons cette manière de voir et essayons de comprendre comment le texte a été construit.

Le procès romain dans saint Jean est infiniment plus important que le procès juif qui, à vrai dire, dans le récit de la passion, n'existe pas.
Il a été anticipé, comme nous l'avons vu. Et le procès romain est construit en 7 scènes :
Pilate sort du prétoire ; il entre dans le prétoire, il sort du prétoire, il entre dans le prétoire, et ainsi de suite.
Il en sort 6 fois donc puisqu'il y a une scène centrale qui est celle des outrages à Jésus, au début du chapitre 19.
Donc, c'est une construction.

Là-dessus, nous pouvons noter, dans le passage que nous venons de lire, 5 éléments qui nous aident à comprendre ce que les poètes qui composent ce procès ont en tête.

1^{er} élément : ils signalent que les Juifs ne veulent pas entrer dans le prétoire, la résidence du préteur, le Grand Prêtre, pour ne pas se souiller. Ici, il est excellent de se rappeler une façon de concevoir la faute, dont l'essentiel vient de Paul Ricoeur à partir de son ouvrage : Finitude et culpabilité.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription de Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgauf, s.j., 15 mars 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Admettons le nom de FAUTE comme étant un terme très générique.
L'homme est un être faillible, un être qui manque.
L'une des façons les plus archaïques d'exprimer la faute c'est la SOUILLURE.
On est souillé par un tas de choses et il faut alors se purifier.
Les rites de pureté sont répandus dans le monde entier,
et les sacrifices sont interprétés en fonction de cette notion de la faute comme impureté.
Donc, à un certain moment de l'histoire
ça a été une bonne manière de rétablir l'équilibre entre les composantes d'une société.
Lorsque quelqu'un avait commis une injustice il y avait une compensation
venant du groupe auquel appartenait celui qui avait fait la faute, et cela se faisait par des sacrifices.

Le régime du sacrifice a été dépassé par le régime du tribunal.
Historiquement, le tribunal paraît bien dater de la civilisation supérieure en Babylone et en Égypte.
À ce moment-là, au lieu de simplement continuer les sacrifices, que l'on continue par ailleurs, ils ajoutent le tribunal :
lorsqu'un problème se pose à la société, on traduit le criminel devant le tribunal et l'on porte une sentence.

Le peuple juif traverse cette période et il garde les traditions anciennes et, progressivement, grâce aux prophètes,
il introduit la notion de LOI, donc de transgression. Il voit la faute comme TRANSGRESSION de lois déterminées
et qui sont susceptibles d'être jugées devant un tribunal, et châtiées, s'il le faut.

Mais grâce aux prophètes, il y a encore un dépassement de cette notion de faute qui est celle de PÉCHÉ.
À la suite de saint Thomas, je vous avais rappelé cette définition du péché que je trouve la plus profonde :
PÉCHÉ = "Se soustraire à l'ordre de l'intelligence divine."

Ce qui est péché, ce n'est pas manquer à des règles de pureté, ce n'est pas manquer à des lois,
C'est ne pas faire, à un certain moment, ce que la situation réclame.
C'est le péché d'omission, de ce point de vue, qui est le plus remarquable venant de la prédication prophétique.

Alors, ici, les Juifs, s'avèrent en retard sur le développement de la révélation grâce aux prophètes.
Ils ne veulent pas se souiller en entrant dans le prétoire qui est païen, ils soumettent Jésus à un tribunal, mais ils ne
comprennent pas qu'ils ont à faire un virage dans le cheminement qu'Israël a suivi depuis un bout de temps ;
maintenant, il leur est demandé de consentir à une volonté de Dieu paradoxale
puisque'ils doivent accepter que leur roi soit un homme crucifié.

Voilà donc une des dimensions qui peut éclairer ce texte, aussi notre réflexion,
car la notion de souillure est très fréquente chez les enfants et chez les névrosés.
Lorsqu'on régresse dans la conscience morale on se replie facilement sur ces strates anciennes de la conscience.

La notion de transgression est également sujette à caution car, longtemps nous nous sommes confessés,
au tribunal de la pénitence, et qu'alors nous pensions être déchargés de nos fautes parce que nous les avons avouées,
ce qui n'est pas faux mais qui est insuffisant Car il reste la dimension profonde du péché,
c'est de ne pas consentir, au moment où elle se manifeste, à la volonté de Dieu. Voilà un premier aspect de ce récit.

Un 2^e élément : celui de la transmission de Jésus aux Romains, quoiqu'il en soit de ce qui s'est passé.
Jean raconte la chose ainsi, à la suite d'ailleurs des Synoptiques :
ce sont les Juifs qui ont livré Jésus aux Romains estimant qu'à leurs yeux il était coupable.
D'où vient une telle réflexion ?

La pointe de de passage se trouve dans les versets 31-32 :

"Ils ne nous est permis de mettre à mort.
C'est ainsi que devait s'accomplir la parole par laquelle
Jésus avait signifié de quelle mort il devait mourir."

Car il y avait au moins 3 types de mort possibles. Le premier était la lapidation pratiquée par les Juifs.
Habituellement, comme vous le voyez dans saint Luc au chapitre 4 : on amène quelqu'un sur le haut d'un précipice,
on le jette en bas et on l'achève avec des pierres.

Il y avait aussi la décapitation et la crucifixion. Étienne a été lapidé. Paul a été décapité et Jésus a été crucifié.
Or les chrétiens se demandent : Pourquoi Jésus a été crucifié ?
Il a été crucifié parce qu'il a été livré par les Juifs aux Romains.

ÉVANGILE DE JEAN

Vous voyez, il y a le fait de la crucifixion et la réflexion des chrétiens sur le fait.
Comment le comprendre ? Saint Jean va aller le plus loin dans l'interprétation symbolique
puisqu'il va comprendre la crucifixion comme une exaltation, une élévation en croix,
comme premier moment de l'élévation au ciel.
Et il va donner cela comme étant une prédiction de Jésus. Jésus l'avait dit.
Qu'il l'ait dit ou non a peu d'importance.
Les chrétiens sont convaincus que ceci entre dans une anticipation que Jésus a faite,
le genre de vie qu'il avait adopté, les risques qu'il avait courus
entraînaient une trahison et une transmission de sa personne aux Romains.

Alors Pilate interroge Jésus et il lui demande s'il est le roi des Juifs.
Il est extrêmement probable que nous avons là la raison principale de la mort de Jésus.

Jésus a vécu comme une personne qui a une conscience d'époque.
La conscience qu'avec lui un nouveau temps est arrivé et que c'est lui qui doit le faire.
Il doit faire le passage et il doit s'arranger, parce qu'il est conscient que c'est un passage à faire,
que l'humanité a à faire cette transition, il doit s'arranger pour qu'avec le temps, il y en ait qui comprennent.
Pour cela, il pouvait prendre différents moyens.
Ces moyens n'étaient pas infinis.
Il fallait qu'il utilise le "croyable disponible."

Or, l'un de ces croyables disponibles était l'idée courante du Royaume de Dieu.
Mais les zélotes interprétaient le Royaume de Dieu comme devant advenir,
grâce à eux, par la violence qu'ils exerceraient pour éliminer les Romains.
En prenant donc ce thème qui remonte probablement à Jérémie,
Jésus risquait entre-autre d'attirer autour de lui des gens qui ne le comprendraient pas et qui seraient des zélotes.
Alors, il était dans la logique de la position de Jésus qu'il déçoive ceux qui l'avaient suivi avec cette perspective.

C'est ainsi que l'on peut le mieux comprendre l'évangile, à la fois des Synoptiques et de Jean,
qui tous les deux ont le tournant galiléen chapitre 6 de saint Jean,
où les disciples se mettent à abandonner Jésus à cause de ce
qu'ils pressentent qu'est devenue plus clairement maintenant sa doctrine.

Donc, "Tu es le roi des Juifs," les chrétiens sont convaincus que c'est cela qui est le thème fondamental,
qui est une méprise, méprise commune chez les Juifs, à mon sens,
et ils composent le procès romain et font poser la question à Pilate.
Dans saint Luc la réponse est immédiate : "Tu es le roi des Juifs ?"
Et Jésus dit : "C'est toi qui le dis," quelque sens que tu lui donnes.
Et saint Jean intercale, entre la question et la réponse de Jésus, un autre dialogue :
"Le dis-tu de toi-même ? Est-ce que tu penses que j'ai préconisé une royauté au sens où tu l'entends,
toi comme chef politique, ou bien est-ce que d'autres te l'ont dit de moi ?
Est-ce que ça vient des Juifs qui, eux, ont une autre idée du royaume de Dieu ?
Quelle idée t'en fais-tu, au juste ? Pilate est impatient. Qu'est-ce que tu as fait ?
As-tu posé des gestes vraiment d'une royauté au sens où je l'entends ?
Alors, on fait préciser à Jésus : "Ma royauté n'est pas de ce monde".

Rappelez-vous, ici, que la notion de royaume de Dieu doit se comprendre
comme adossée à la notion beaucoup plus générale de royauté sacrée ou profane,
la royauté de David, ou la royauté des autres royaumes environnants, et surtout,
royaume Dieu et Fils de l'homme sont deux notions parallèles.
Et dans le livre de Daniel on voit très bien comment le Fils de l'homme vient
comme 5^e après les royaumes néo-babyloniens perses, médo-perses, assyriens et macédoniens.
Alors le royaume de Dieu est quelque chose d'autre.
"Ma royauté n'est pas de ce monde."
C'est la royauté de Dieu, Père unique, qui fait de tous les hommes, des enfants d'un même royaume.
Et il fait cela par l'obéissance parfaite de Jésus qui au lieu de tuer se laisse tuer,
posant par là le geste qui fait comprendre quelle est la sorte de royaume.
Car le royaume de Dieu qui est le Dieu des vivants et des morts, c'est un royaume où la mort est vaincue.
"Mort où est ta victoire ?" Jésus va donc être celui qui va accomplir toutes les figures par son obéissance.

ÉVANGILE DE JEAN

Et de façon extrême elliptique et condensé c'est probablement ce que nous avons dans le verset 37 :
"Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.
Quiconque est de la vérité écoute ma voix."

Vous vous rappelez, dans Jn 4, la rencontre avec la Samaritaine,
Jésus parle de l'adoration du Père en esprit et en vérité.
Or, on peut comprendre "en vérité" par le parallèle avec le passage de 1Jn 5,6-8 :

- ⁶ "C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang : Jésus Christ,
non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang.
et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité.
- ⁷ C'est qu'ils sont trois à rendre à témoignage,
- ⁸ l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois convergent dans l'unique témoignage."

C'est très discuté. Voici comment je l'interprète provisoirement, à titre d'interprétation qui fait réfléchir.

"Ils sont trois à rendre témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang."
D'autre part, il y a l'Esprit et la vérité qui sont unis, dans la 1^{ère} épître de Jean,
et qui sont unis également dans la rencontre avec la Samaritaine :
l'adoration du Père en esprit et en vérité. Donc, par l'eau et par le sang.

Qu'est-ce que l'eau ? l'eau, c'est la loi et la sagesse, et l'accomplissement de la loi, c'est la loi d'amour et de charité.
Qu'est-ce que le sang ? Le sang, c'est le sacrifice.
Le sacrifice du Christ que Dieu a fait péché pour nous.
Je comprendrais donc le passage ainsi.

" Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité "
à savoir cette idée que toute l'Écriture s'accomplit dans l'eau qui est la loi d'amour et de charité,
et dans le sang qui est l'accomplissement de tous les sacrifices.
La royauté, le royaume de Dieu se réalise par l'acte où Jésus consent à être crucifié par Pilate.
Ce que Pilate, évidemment ne peut pas comprendre.
Qu'est-ce que la vérité ?"

Un mot sur la dernière partie. Pilate sort dehors et leur offre Barabbas.
Supposons que nous ne connaissons pas ce qui s'est passé à la croix.
On peut alors se demander : d'où vient cet épisode ?

Les exégètes ont remarqué dans Philon qui est un rabbin d'Alexandrie
dont les commentaires sont très nombreux et célèbres,
et qui est contemporain de saint Jean, ils ont remarqué que quelques années après la mort de Jésus
(l'an 39 de notre ère) le roi Hérode Agrippa venant à Alexandrie,
la municipalité a proposé de lui accorder les honneurs royaux.
Il y avait 2 quartiers sur 5 à Alexandrie qui étaient juifs, mais les 3 autres ne l'étaient pas.
Il y avait une tension très vive entre les 2 qui s'est prolongée encore un siècle jusqu'à la seconde guerre juive 132-135
qui va être l'origine de la dispersion finale du peuple juif, après celle de de 70 et du concile de Jarnia.

Alors les païens de la ville, pour protester contre cette idée d'accorder les honneurs royaux à un roi juif,
on prit une espèce d'idiot de la ville qui s'appelait Carabbas.
Puis ils l'ont affublé d'ornements royaux, l'ont promené à travers la ville en se moquant.
Plusieurs pensent que c'est à partir de là, en modifiant légèrement Carbbas pour Barabbas qu'on a évoqué cet épisode.
Et vous voyez la pointe de ce petit passage : Barabbas était un brigand.
Le mot brigand est le mot que Josèphe emploie pour désigner les zélotes.

Donc, Jésus a été condamné par les Romains probablement sous une fausse représentation
par des zélotes qui ne l'avaient pas compris, qui ayant été déçus, l'ont livré.
Ils ont dit : Ce n'est pas le chef que nous attendions. Fais-en ce que tu veux.

ÉVANGILE DE JEAN

Lorsque quelqu'un doit faire un tournant dans un milieu quelconque il est SEUL.
La percée qu'il doit faire, sur le coup, personne ne la comprend.
Très tôt il y a des disciples divers qui vont mettre en évidence un aspect ou l'autre de cette percée.
Mais le sens profond de celui qui a eu l'intuition prophétique, mystique,
de ce que devait être l'humanité à partir d'un certain point,
ne peut être saisi que moyennant toutes sortes de discernement.

Jésus a été un prophète, il accomplit les prophéties.
La signification n'est pas claire,
il a fallu faire un discernement pendant plusieurs années
avant de savoir ce qu'il y avait derrière sa percée, son intervention dans l'histoire d'Israël.
Dans un Israël qui est maintenant assujéti aux Romains et c'est parce qu'il dépasse l'empire,
que la signification de Jésus a été perçu ensuite comme universelle.

15 mars 1980

Raymond Bourgautl, s.j.